Master Negative Storage Number

OCI00068.14

La vie du grand St-Hubert

A T[r]oyes

[18--]

Reel: 68 Title: 14

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCl00068.14

Control Number: AAT-5219
OCLC Number : 06992769
Call Number : W 381.54R F889 no. 8
Title : La vie du grand St-Hubert : fondateur et premier évêque de la noble cité de Liége.
Edition : Nouv. éd.
Imprint : A T[r]oyes : Chez Baudot, [18--]
Format : 24 p. ; 15 cm.
Note : A chapbook.
Note : "Augmentée de la manière de faire la neuvaine, et d'un cantique sur la vie du même Saint."
Subject : Hubertus, Saint, Bishop of Liège, d. 727 Legends.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: -AR

8

LA VIE
DU GRAND
ST-HUBERT.

Fondateur et premier Evêque de la noble Cité de Liége,

Nouvelle édition, augmentée de la manière de faire la Neuvaine, et d'un Cantique sur la vie du même Saint.

A TOYES,

Chez BAUDOT, Imprimeur Libraire.

LA VIE

DU GRAND SAINT HUBERT.

L'air de la cour a je ne sais quoi de contagieux et de préjudiciable à la vertu, parceque les corruptions y sont grandes, et que le vice s'y voit tellement honoré, qu'il faut avoir un courage héroïque pour conserver son innocence ; mais ce qui est impossible à la nature, ne l'est point à la grâce, qui produit en tous lieux et en tous temps, des effets de sa puissance infinie.

Saint Hubert, fils de Bertrand, Duc d'Aquitaine et de Huberne, sœur de sainte Ode, était d'une maison fort illustre, puisqu'il descendait, tant du côté paternel que maternel, de sang royal, et dont la race est fort célèbre par un grand nombre de Saints qui en sont sortis

Sa tante, Ste Ode, prit un grand soin de l'élever en la crainte de Dieu, et de lui apprendre les exercices nécessaires à un cavalier. Pour cet effet elle l'envoya auprès du roi à Paris, pour apprendre les usages de la cour, où il fit tout aussitôt paraître ses louables inclinations, en se rendant agréable à tous. Cependant Ebroin, grand-maire du palais, abu-

W
381.54R
F889
No.8

sant de la faveur du Roi, donnait par ses cruelles tyrannies beaucoup de chagrin aux personnes de la Cour, et au peuple. Saint Hubert conçut une telle répugnance de ses débordements, qu'il demanda congé au Roi et à la Cour, et se retira à Herstal, proche de Liége, auprès de son cousin Pépin, roi d'Austrasie. lequel ayant fait quelques épreuves de la Prudence et de l'adresse de notre Saint, le fit grand-maître-d'hôtel de sa Cour, et lui conseilla d'épouser Floribane. fille de Dagobert comte de Louvain.

Or, comme selon la coutume des Princes, ce jeune cavalier se divertissait à la chasse, un jour qu'il poursuivait avec chaleur un cerf d'une grandeur extraordinaire, il fut pris lorsqu'il pensait le prendre, et voyant entre les ramures de cet animal un Crucifix qui lui fit entendre distinctement ces mots: *Hubert, Hubert, jusqu'à quand passerez-vous votre temps inutilement ? Ne savez-vous pas que vous êtes né pour connaître, aimer et servir Dieu votre Créateur.* Notre Saint tout étonné de voir ce crucifix et frappé de cette voix, descend de son cheval, se prosterne à genoux, et écoute l'ordre que Dieu lui donnait d'aller incessamment trouver Saint Lambert Evêque de Maestricht, pour être

instruit en la foi chrétienne. Sitôt qu'il fut auprès de ce grand Homme de Dieu, l'esprit du Seigneur agissant puissamment dans son âme, et secondant les instructions salutaires que lui donnait son maître, il se fit baptiser, et conçut de grands désirs de servir Dieu en un état plus parfait, et comme il méditait ce dessein, le Ciel lui fit naître une occasion de l'exécuter : sa femme Floribane mourut de sa première couche, laissant un fils nommé Floribert, qui imita la grande sainteté de son père, et fut successeur de son Evêché.

Ayant rendu les derniers devoirs à sa femme, il se transporta en Aquitaine, où il trouva son père à la mort, et l'ayant assisté à rendre son âme à Dieu, il renonça à toute sa grande succession en faveur d'Eudo, son cadet ; puis retourna auprès de son maître Saint Lambert, lui demandant d'être admis au nombre de ses clercs, qui vivaient alors communément en religieux. Ayant obtenu ce qu'il désirait et après avoir distribué le reste de ses biens aux pauvres pour l'amour de Jésus-Christ, il voulut mettre des fondements proportionnés à la grande sainteté à laquelle le ciel le disposait : il prit congé de Saint Lambert, et se retira dans la grande solitude des Ardennes ;

et pour être tant plus familier aux Anges, il abandonna la pratique des hommes. Là, il mortifia son corps délicat de jeûnes fort austères, de veilles et autres grandes rigueurs il endossa sur sa chair une lourde cuirasse de fer, couvrant cette austérité d'un grand sac de drap gris fort grossier.

Sept ans de pénitence ainsi écoulés, le Ciel qui avait de bonnes dispositions pour le pays de Liége, envoya un Ange vers notre saint Hermite, qui l'avertit d'aller à Rome pour y honorer les reliques sacrées de saint Pierre, prince des Apôtres. il vint tout incontinent communiquer cette sainte inspiration à Saint Lambert, lequel l'agréa fort; et ayant reçu sa sainte bénédiction il se mit en chemin, plein de charité et de dévotion.

La même nuit que notre nouveau Pèlerin entra dans Rome, comme le Pape Serge s'était jeté sur son lit après Matines pour se reposer un peu, un Ange lui apporta la nouvelle de la mort de Saint Lambert, lequel avait été cruellement assassiné par l'impie Dodon, pour la même cause que Saint Jean-Baptiste; il l'avertit ensuite que la volonté de Dieu était qu'il sacrât pour son successeur, un certain nommé Hubert, qui devait venir le lendemain matin à Saint

Pierre pour honorer les reliques de ce grand Apôtre Le Saint-Père donna ordre à quelques-uns de ses gens de tâcher de rencontrer cet homme de Dieu. Aussitôt qu'il fût arrivé on l'approche et on le mène au saint Père, où, après diverses interrogations, il fut reconnu aux indices que l'Ange lui avait donnés : alors le Pape l'avertit de la mort de Saint Lambert, ajoutant qu'il avait ordre de Dieu de le sacrer Evêque en sa place.

Lorsque saint Hubert apprit la mort de son maître, il en eut un grand chagrin ; puis s'excusa de l'état que le Saint-Père lui annonçait, en lui remontrant son insuffisance pour une charge de si grande importance, et son incapacité à succéder à un homme d'un si grand mérite.

Pendant que notre Saint s'excusait d'accepter cette charge, un Ange lui apparut visiblement tenant en mains les habits pontificaux de Saint Lambert, qu'il avait apportés de l'endroit où ce Saint avait été martyrisé. Cet Ange l'exhorta à se rendre à la volonté divine, et à courber ses épaules sous la charge dont il voulait l'honorer : que le Saint-Esprit le comblerait richement du don de la sagesse, pour vivre en bon pasteur

d'un si grand troupeau : à quoi il condescendit, et fut là même sacré Evêque par le souverain Pontife. Or, comme l'étole manquait, un autre Ange lui en apporta une de la part de la très-sainte Vierge, Reine des Cieux, et patronne de l'Eglise de Tongres (la première qui fut bâtie à l'honneur de la sainte Vierge, en deçà des Alpes) ; Etole qui fut marquée de la grande sagesse dont le Ciel le remplissait, et de cette grâce qu'il recevait de guérir les démoniaques, les acariâtres et les personnes mordues de bêtes enragées.

Quelques jours après, comme Saint Hubert célébrait la sainte Messe à l'autel du grand Apôtre Saint Pierre, priant la divine bonté qu'elle voulut le favoriser de ses grâces à proportion de ses charges, ce même Apôtre lui apparut, lui donnant pour don une Clef garnie d'un métal tirant sur le lustre de l'or, qu'il disait être un nouveau gage des dons du Saint-Esprit, laquelle il avait lui même reçue le jour qu'il avait été sacré Evêque. Cette Clef est bien soigneusement gardée dans l'Eglise succursale de Ste. Croix, à Liége, et se voit tous les ans le jour de la fête de ce saint, avec grande dévotion et concours de monde.

St.-Hubert, ayant ainsi miraculeuse-

ment cette clefs, il ne douta aucunement de la protection particulière de Dieu dans les fonctions de sa charge; c'est pourquoi il retourna au pays de Liége pour prendre possession de son Evêché.

Dodon et toute sa bande sacrilège ayant appris que notre Saint était sûr le chemin pour retourner, craignant ses reproches, attenta à sa vie en lui dressant une ambuscade, mais ce Saint, revêtu des habits du grand Evêque Saint Lambert et de sa crosse, les voyant venir, fit le signe de la Croix (comme un autre Saint Martin) et renversa les agresseurs par terre, qui peu à près, périrent fort malheureusement.

La première chose qu'il fit, après la possession de son évêché, fut d'achever avec la même franchise et le même courage, ce qu'avait commencé son généreux maître et prédécesseur; car il menaça le Roi Pépin, son cousin, d'excommunication, s'il ne rappelait au plus tôt sa femme Plectude, qu'il avait injustement chassée, et s'il ne levait le scandale qu'il avait causé dans toute l'Eglise, par une pénitence solennelle. Dieu qui agit toujours dans le cœur des hommes, toucha celui du Roi, lequel exécuta de point en point les volontés de Saint Hu-

bert, et édifia une Eglise à l'honneur de la Reine des Anges, pour lever le scandale, et donner quelque satisfaction au peuple. Alpaïde, sa concubine, ne voulant point reconnaître son péché, s'opiniâtra plus longtemps; ce qui obligea notre Saint de fulminer contre elle l'excommunication, qui la fit bientôt changer de conduite et avoir repentance, puisqu'elle demanda d'être reléguée dans quelque maison de religieuses pour y faire pénitence.

Pendant que Saint Hubert vaquait aux soins de son troupeau, il fut plusieurs fois averti, par révélation divine : de transporter les reliques de Saint Lambert, de Maestricht à Liége, lieu de son martyre; et nonobstant qu'il sentit par cette révélation une joie extraordinaire dans son cœur, il en était néanmoins en doute. Il ordonna à cet effet au Clergé et à tout le peuple plusieurs jeûnes, veilles et prières : et ayant par ce moyen reconnu la vérité de ces révélations, il alla avec quelques Evêques, le Clergé et le peuple, trouver ces saintes reliques à Maestricht et après y avoir célébré les veilles en louanges et en cantiques, il les fit mener par la Meuse au lieu de son martyre, avec beaucoup de solennité.

Liége, n'était alors qu'une bourgade;

Saint Hubert commença à l'environner de murailles, à y bâtir une magnifique Eglise sous les favorables auspices de la très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, et du glorieux martyr Saint Lambert; afin que celle qui devait être dorénavant le Siége épiscopal et la capitale de tout le pays ne céda point aux autres villes de sa juridiction, qui se glorifiaient d'avoir leurs principales Eglises, pour la plupart dressées à l'honneur de cette Impératrice de tout le monde. Il fit presque au même temps bâtir une Eglise à l'honneur du Prince des Apôtres (Saint Pierre) lieu de sa sépulture, comme vous verrez ci-après en laquelle, comme dans la Cathédrale, il plaça un Clergé pour y chanter les louanges du Roi de gloire ; et afin que la ville eût toute sa forme et police, il dressa des lois, qui sont comme les esprits vitaux des cités et des villes ; il donna des priviléges qui furent approuvés par les Rois et souverains Pontifes, en ce qui était de leur ressort, lui ayant même laissé le plein pouvoir. Et pour donner aux habitants de Liége de l'affection pour la Mère-Eglise de tout le monde, il fit mettre ces beaux mots à leur cachet *Liège la fille de l'Eglise Romaine ;* titre glorieux que cette noble ville porte sans reproche

depuis plus de mille ans.

S'il était si soigneux pour la police, combien devons-nous croire qu'il fut vigilant pour la religion ? A cet effet, il assembla divers Synodes, où furent constitués de beaux décrets, qui sont d'une grande importance pour tout le diocèse, de sorte que considérant tant de merveilles qu'il fit pour la ville de Liége, on eût cru qu'il n'en voudrait jamais sortir. Et, si d'ailleurs nous faisions réflexion comme il fit bâtir plusieurs Eglises en diverses bourgades et villages et qu'il les bénit lui-même avec les cérémonies accoutumées ; si on ajoute les grands devoirs qu'il rendit pour cultiver plusieurs places de la Taxandre, du Brabant et nommément des Ardennes nous serons sans doute étonnés comme il a eu le loisir pour mettre fin à tant d'affaires, qui le tenaient occupé à la fondation et règlement d'une si noble ville. Mais ce qui l'assista beaucoup à faire toutes les choses susdites, fut en partie cette grande sagesse qu'il reçut à Rome, et en partie une grâce de faire beaucoup de miracles, qui le rendirent célèbre partout où il allait. Entr'autres une fois suivant son obligation comme il visitait son diocèse, étant arrivé dans un village, nommé Vinoch, une femme qui, pour avoir violé

le saint Dimanche en faisant du pain, avait perdu l'usage de ses mains, fut, ainsi qu'il sortait de l'Eglise, se prosterner à ses pieds, lui déclarant son infortune, et le suppliant très-humblement: *Va, dit-il, ne sois plus si hardie que de faire une telle chose, et tu seras guérie;* et voilà tout aussitôt ses mains fortifiées et remises en usage, dont elle remercia Dieu et le saint Evêque.

Il fit un jour par la vertu de sa prière, tomber une grande abondance d'eau (comme un autre Elie) pour recouvrer l'usage et le service de la navigation sur la Meuse, laquelle était presque partout guéable.

Un jour qu'une maison de Maestricht brûlait, en étant averti, il s'y rendit sur-le-champ, et entra sans aucune frayeur dans les flammes; puis levant les mains au Ciel et faisant le signe de la Croix, il fit tout à l'instant cesser le feu.

Ayant un autre jour appris qu'une forte tempête avait prolongé dans la mer quelques personnes qui avaient imploré l'aide de Dieu, interposant ses mérites, se mit tout aussitôt à prier, disant : *O Seigneur! qui avez marché sur les eaux à pieds secs, et avez apaisé les tempêtes et orages, ayez pitié de vos pauvres serviteurs qui sont submergés.* Cette sainte

prière achevée, tous ceux qui étaient ensevelis dans la mer, en sortirent aussitôt, et furent ainsi délivrés du péril avec grande admiration. Il fit enfin un grand nombre de prodiges semblables.

Pendant que notre Saint faisait ainsi tous ces miracles, et continuait ses travaux pour la gloire de Dieu, il fut divinement averti de l'heure de sa mort; car un jour qu'il assistait à une pêche que ses gens faisaient sur la Meuse, à l'imitation des Apôtres, il tenait la main à un pieu que l'on fichait au fond de cette rivière; un de ses gens ne pouvant retenir un puissant coup qu'il avait porté pour enfoncer ledit pieu, lui froissa, sans le vouloir, tous les doigts de la main, ce qui lui causa tant de douleur, qu'il ne pouvait aucunement reposer. Lorsque la douleur fut apaisée, il prit enfin du repos, et alors il entendit Jésus-Christ qui lui disait au nom de Dieu son père: *Tu m'as invoqué en ta tribulation, et je t'ai exaucé;* il lui montrait à ce même instant plusieurs belles salles richement décorées, et entr'autres il lui en désignait une, disant qu'elle lui était préparée de Dieu son père, et que dans un an il en prendrait possession.

Etant alors assuré de mourir au bout de l'an, il en avertit quelques-uns de ses

disciples s'occupant de plus en plus au service de Dieu. Pour autant mieux s'y préparer, et voyant que le jour approchait, il fut devant les reliques de saint Lambert faire ses oraisons avec une douleur profonde; puis il alla en l'Eglise collégiale de saint Pierre, où après avoir fait sa prière devant l'autel qu'il avait consacrée sous l'invocation de St-Aubain, dans la grotte, il choisit et mesura sa sépulture auprès dudit autel, et y fit en même temps creuser la terre.

Entre-temps, comme certains gentilshommes en Brabant avaient fait bâtir une Eglise, émus de la piété de notre saint Evêque, ils le prièrent de la venir consacrer : il ne manqua point à son ordinaire de s'y rendre à cet effet, quoiqu'il fut peu aprés surpris de la fièvre laquelle lui continua, lors même qu'il fut retourné jusqu'à Fure. village à deux petites lieues de Bruxelles, où il fut réduit à l'extrêmité. Cependant l'esprit prenait d'autant plus de vigueur, que le corps s'affaiblissait davantage : de sorte qu'il donnait la chasse à l'ennemi du genre humain, qui s'était présenté visiblement à lui; enfin, faisant de ferventes prières avec ses chapelains, son fils Floribert et autres prêtres. il rendit l'âme à son Créateur le 30 mai 727, à la même heure que

Jésus-Christ mourut en croix, après qu'il eut dit le Symbole des Apôtres, et presque achevé l'Oraison Dominicale.

Sitôt que sa mort fut publiée dans la ville de Liége, elle donna de grands témoignages de douleur pour la perte irréparable qu'elle faisait d'un si bon et incomparable Pasteur : les chanoines et les moines allèrent jusqu'à Fure, pour aider et rapporter ce corps sacré dans la ville. Le peuple fut au-devant avec un grand appareil ; et après les obsèques célébrées solennellement selon la pratique de l'Eglise, qu'une musique angélique rendit plus remarquables, il fut enseveli dans le lieu qu'il avait choisi en l'Eglise collégiale de saint Pierre (1), devant l'autel de saint Aubain, qui était le maître autel dans la grotte.

Tout aussitôt notre Dieu rendit le sépulcre de son fidèle Serviteur, glorieux par un grand nombre de miracles, ce qui fut cause que seize ans après son heureux trépas, son corps saint fut enlevé et posé plus honorablement à côté du même autel de saint Aubain.

Ce qui augmenta de beaucoup en ceci la dévotion des peuples, fut que l'on trouva ce corps sacré tout entier, qui

(1) Cette Eglise n'existe plus aujourd'hui.

rendait une odeur suave et agréable, la face merveille, les cheveux comme si l'on venait de les peigner, et l'on aurait dit un homme à la fleur de l'âge quoiqu'il passât les 70 ans quand il mourut.

Ce grand prodige attira Carloman, frère du roi Pepin, à le venir contempler, et à honorer ses saintes et précieuses reliques de riches dons, gratifiant même l'Eglise de plusieurs belles seigneuries, environ l'an 826, et depuis la mort de Saint Hubert, les moines d'Andain en Ardennes, qui vivaient avec le renom d'une rare sainteté, demandèrent à Walcand, évêque de Liége, ses précieuses reliques, afin qu'elles leur servissent d'aide pour une grande protection Walcand satisfit enfin à leur saint désir, après avoir eu l'approbation de notre Saint-Père le Pape, de Louis le Pieux, fils de Charlemagne, et du Concile provincial tenu à Aix.

Depuis ce temps-là, les moines d'Andain ont porté le nom de Saint Hubert, et ils célèbrent, tous les ans, le 30 septembre, l'office de sa translation, d'où l'on conclut facilement que c'est l'anniversaire du jour qu'ils furent dépositaires de ce corps saint.

AVIS

Aux personnes qui sont obligées d'aller à Saint Hubert.

Pour désabuser ceux qui vont à saint Hubert à la suite de la rage, et accomplir la neuvaine ordinaire sans inquiétude, dont plusieurs sont embarrassées dans ces circonstances, il est bon de les avertir qu'on peut faire ce voyage comme tout autre pèlerinage, sans distinction de personnes et pour cela, on a mis ici la manière dont il faut se comporter pendant la neuvaine, conformément aux articles suivants. — On doit se confesser et communier neuf jours de suite. — On doit coucher séul en des draps propres, ou bien tout vêtu. — On doit boire dans un verre ou autre vaisseau particulier, et on ne doit point baisser la tête pour boire aux fontaines ou rivières. — On peut boire toute espece de vin, mêlé avec de l'eau. — On peut manger du pain blanc ou autre, de la chair de porc mâle d'un an ou plus ; des chapons ou poules, aussi d'un an ou plus, des poissons à écailles, harengs saurets, carpes, etc., des œufs durs : toutes ces choses doivent être mangées froides. — On ne doit pas peigner ses cheveux pendant quarante jours. — Le dixième jour on doit faire ôter son bandeau par un prêtre, le brûler et en mettre les cendres dans la piscine. — Il faut garder tous les ans la fête de Saint Hubert, qui est le 3 novembre. — Et si la personne était blessée ou mordue à sang de quelques animaux enragés, elle doit faire la même abstinence pendant 3 jours, sans qu'il soit besoin de retourner à Saint Hubert. — On pourra enfin donner rèpit du délai de 40 en 40 jours à toutes personne qui auront blessées ou mordues à sang, ou autrement infectées par des animaux enragés.

CANTIQUE.

Sur la Vie de St-Hubert.

Dans tout l'univers
L'on connaît le grand Saint-Hubert,
Avec juste raison
L'on fait le récit de son nom.
C'est un protecteur
Et un bienfaiteur,
Chrétiens demandons
Sa protection.
Si nous voulons savoir
Quel est son auguste pouvoir,
Faisons réflexion
A son illustre conversion.

L'Aquitaine eut l'honneur
D'avoir pour prince et pour Seigneur,
Un Saint très-puissant
Un dès premiers Princes du sang.
Sa noble patrie
Etait l'Austrasie ;
Il était cousin
Du grand Roi Pépin
Il fut sept ans marié
Sans espérance de lignée :
Ses désirs particuliers
Etaient d'avoir un héritier.

Ses souhaits furent accomplis,
Enfin, ce grand prince eut un fils
Aussi beau que le jour ;
Qui fut l'ornement de sa cour.
Cet aimable enfant,
Agé de vingt-ans,
Fit le vaillant choix
De servir le roi ;
Il fut fait commandant,
Des armées d'un roi protestant
Et ce prince payen
Ne faisait la guerre qu'aux chrétiens.

Après plusieurs années
Des combats les plus animés,
Hubert le remercia
Pour rentrer chez son papa.
Il prit congé
De Sa majesté,
Il revint chez lui
Pour en être l'appui,
D'un père qui l'aimait tant,
Qui n'avait que lui pour enfant.
Par son charmant retour,
La joie triompha plusieurs jours.

Le comte Dagobert
Donna pour épouse à Hubert,
Sa fille bien aimée,
Très-noble et parfaite en beauté
Mais en peu de tems

Quel changement !
La mort, sans egard,
La frappa de son dard.
Sa très chère moitié
Lui fut ravie sans pitié !
D'un si cruel destin
Hubert crut mourir de chagrin.

Dans cette affliction,
Hubert sans consolation,
Il gémit jour et nuit,
Son cœur est accablé d'ennui,
Pour se consoler
Et se dissiper,
Il prend son piqueur
Et tout ses chasseurs,
Il dompte son regret
Dans les plus sombres forêts,
Mais hélas ! quel malheur !
Il ne peut effacer ses douleurs.

Un jour que ce chasseur
Poursuivait avec chaleur,
D'une ardeur sans égale,
Un cerf à la course de cheval ;
Loin de son piqueur
Quelle fut sa frayeur !
Son étonnement
Fut bien de plus grand ;
Le cerf qui poursuivi,
S'arrête et revient droit à lui

En lui disant chasseur,
Pourquoi poursuis-tu ton Sauveur,

Pourquoi me poursuis-tu ?
Ah ! pauvre insensé que fais-tu ?
Vois-tu cette croix,
Ton père, ton Dieu et ton Roi ?
Ce côté percé,
Ce corps flagellé,
Ce corps teint de sang,
Dis-moi, cher enfant ?
Contemple dans ce lieu,
Cé que c'est que l'amour d'un Dieu
Et tu verras en moi
Les sentimens que j'ai pour toi.

Ah ! quelle joie pour Hubert
De rencontrer dans un désert
Son divin créateur,
Qui vient lui demander son cœur,
Hubert d'un air doux,
Se mit à genoux,
Dit en pleurant
Très-amèrement
Ayez pitié, Seigneur,
De ce misérable pécheur,
O grand Dieu ? dites-moi
Ce que vous désirez de moi ?

Il faut pour m'obéir,
Que tu penses à te convertir.

Va pour l'amour de moi
Faire abjuration de ta loi
Va, mon cher Hubert,
Trouver saint-Lambert,
Et ce grand prélat
Te baptisera
Reçois par précaution
Ma sainte bénédiction,
Alors Dieu disparut,
Et Hubert resta tout ému.

Le lendemain matin
Hubert prit le plus court chemin
Pour aller de bon cœur,
Trouver son cher protecteur;
Etant bien instruit
Et bien converti,
Il remercia
Ce digne prélat
Il fit ses adieux
Le cœur contrit, les larmes aux yeux

Aux pieds d'un rocher
Hubert fut pleurer ses péchés.
Pendant que saint Hubert
Gémissait dans le désert,
Le cruel Dodon
Commit la plus noire action;
Ce maudit pervers
Tua saint Lambert.
Et ce malheureux

Fut maudit de Dieu.
Hubert apprit la mort
De saint Lambert, son grand support
Car dès la même nuit,
Son bon Ange apparut à lui.

L'Ange lui dit Hubert,
Sortez de cet affreux désert,
Dieu vous a appelé :
C'est pour être récompensé :
Dieu est satisfait
De tant de bienfaits,
Partez promptement,
A Rome, on vous attend
Dieu vous a envoyé,
C'est pour être récompensé
D'avoir tant souffert
Pendant que vous étiez au désert.

A Rome, il est allé,
Évêque de Liége fut nommé,
Et dès le même jour,
Dieu lui témoigna son amour;
Il lui fit présent
D'un trésor charmant,
Qui est d'un grand bien
Pour tous les chrétiens,
Ce don si précieux
Provient du royaume des cieux
Dieu lui a envoyé
La sainte Etole et la Clef.

Oraison à saint Hubert.

Grand saint Hubert, patron des Ardennes, qui avez eu l'avantage de voir l'image du Christ entre les cornes d'un cerf, et qui avez reçu une sainte Etole miraculeusement par le ministère d'un Ange, nous vous prions de nous appliquer à la vertu de ce présent divin, nous préservant, par vos mérites de tous dangers, de rage, fureurs, tonnerres et autres malheurs, et faites que nous gagnions le bonheur de vous voir un jour dans le Ciel. Ainsi soit-il.

A la plus grande Gloire de Dieu et de tous les Saints.

TROYES, Imprimerie de BAUDOT.

W
381.54R
F889